

Lyon, le 15 février 1993

Chère Madame, Cher Monsieur,

L'*Espace Compagnies* du **Théâtre des Célestins** est très heureux d'accueillir le **Théâtre des 30** avec la création à Lyon de :

Emma B. Veuve Jocaste

de

Alberto SAVINIO

Mise en scène de Michel PRUNER

avec

Rachel **SALIK**.

C'est à la fascinante découverte d'**Alberto SAVINIO**, auteur italien contemporain, malheureusement méconnu, que vous convient le **Théâtre des Célestins** et le **Théâtre des 30**.

C'est avec un très grand plaisir que nous vous invitons à ces représentations qui auront lieu :

DU 15 au 19 mars 1993

à 18 h 00

au Théâtre des Célestins.

Très cordialement.



Françoise REY,
Attachée de Presse.

EMMA B. VEUVE JOCASTE

d'Alberto SAVINIO

CRÉATION À LYON

traduit de l'italien par Dino Beralto

Mise en scène : Michel PRUNER

Décor	:	Djinn BAIN
Lumières	:	Philippe ANDRIEUX
Costumes	:	ART ET STYLE
Réalisation du décor	:	Lise BUISSON
Relations publiques	:	Claude DEFARD

avec : Rachel SALIK

DU 15 AU 19 MARS 1993

à 18 h 00

au Théâtre des Célestins de Lyon

Locations à partir du 22 février de 11 h à 18 h

au 78.42.17.67

EMMA B. VEUVE JOCASTE

d'Alberto SAVINIO

traduit de l'italien par Dino BERALTO

Mise en scène : Michel Pruner

SOMMAIRE

- **EMMA B. VEUVE JOCASTE**
- **EMMA B. VEUVE JOCASTE**, une pièce de l'attente par Michel **PRUNER**
- Notes de mise en scène
- Alberto **SAVINIO**
- Michel **PRUNER** par Pierre **MARTENS**
- Rachel **SALIK** par Joshka **SCHIDLOW**
- Djinn **BAIN**
- Philippe **ANDRIEUX**

EMMA B. VEUVE JOCASTE

Tard dans la nuit, une femme attend le retour de son fils, qu'elle n'a pas revu depuis plus de quinze ans. Seule dans son attente, elle se livre avec délice aux jeux de la mémoire et de la souffrance.

Quel secret a provoqué le départ, la disparition de ce fils bien (trop) aimé ? Quelles circonstances ont fait de Madame Emma la veuve d'une passion qui ne parvient pas à se formuler ? Vers quelle folie nous entraînent ces simulacres, comme autant de rituels d'une nuit de solitude ?

Un étonnant monologue, d'une rare qualité d'écriture, du grand écrivain italien **Alberto Savinio**, dont on découvre à peine en France la richesse d'invention et l'ampleur d'une production protéiforme.

« Il viendra par là. Cette porte s'ouvrira et mon homme apparaîtra. L'obscurité lui fera comme un cadre. L'homme que j'ai mis au monde. L'homme que j'ai nourri. L'homme que j'ai élevé. L'homme dont j'ai fait l'éducation. Et lui, encore étudiant, a pris femme. Contre ma volonté. Contre mes conseils. Et il est parti. Et il ne m'a plus écrit. Pendant quinze ans. Loin. Loin de moi. Et il a été malheureux... Et ce matin, après quinze ans d'éloignement, de silence, de haine ; ce matin, tout d'un coup, il m'écrit et me dit : "Maman, pour moi, il n'y a que toi"... Et il va venir. Par cette porte. »

Emma

EMMA B. VEUVE JOCASTE

une pièce de l'attente

De ce court monologue de Savinio, on pourrait dire, comme une boutade qui pourtant rendrait assez bien compte des choses, que c'est l'histoire d'une femme qui attend un enfant. Mais quelle femme ! et quel enfant !

Emma B. veuve Jocaste est en effet **une pièce de l'attente**. Il se passe fort peu de choses, puisque tout doit arriver. Plus tard, puisque tout n'est plus qu'une question de minutes. Alors, pour tromper le temps, à moins que ce ne soit pour le prolonger encore un peu, histoire de mieux savourer la délivrance, la fin de l'attente, Emma parle. Emma joue. Emma rêve. Cela fait quinze ans qu'elle attend cet enfant. Ce fils bien aimé. Ce n'est pas la soixantaine de minutes qui restent à décompter avant sa venue qui va changer grand chose. Emma peut encore attendre un peu. Emma, comme son homonyme mythique, est femme de l'attente. Elle ne vit que par elle. Elle y trouve sa substance. Et de ce nouvel accouchement, au travail duquel nous assistons, de ces ultimes moments de l'attente avant la délivrance, Savinio ne nous donnera pas la satisfaction de voir le fruit : nous ne saurons jamais quel visage a Millo, le fils tant attendu. Nous ignorerons même s'il est jamais revenu : cela n'a pas d'importance. C'est de l'absence que se nourrit l'attente. C'est du désir que s'alimente la jouissance. Madame Emma est seule en scène (Savinio congédie même la bonne, Angéline, dont nous ne connaissons jamais non plus ni le visage ni les paroles) et cela lui suffit. Puisque lorsqu'on attend, on n'est jamais seul. Parturiente éternelle, elle porte en elle celui qui a donné, qui donnera un sens à sa vie. Ovarienne, c'est sa façon à elle d'être Bovarienne...

Millo, le fils tant attendu, n'a pourtant rien d'un nourrisson. C'est un homme mûr. Qui a vécu. Qui a pris rides. Qui a pris femme et maîtresses... Or Madame Emma attend cet homme dans la force de l'âge, cet homme qui ne peut vivre sans sage-femme (si l'on en croit sa mère), comme s'il s'agissait d'un nouveau-né. Et en même temps, **comme si c'était un amant** : « Par cette porte comme par la porte du toril, mon homme viendra, mon jeune taureau ». Dans la pénombre de la nuit qui tombe, Emma se prépare à recevoir chez elle, – en elle ? – celui dont elle a rêvé depuis plus de quinze ans. Amante, maîtresse, épouse, son impatience sensuelle éclate à chaque instant. Emma attend son fils comme le Sauveur qui donnera enfin une justification à un sacrifice délibéré. Et le retour de celui-ci sera comme la consécration d'une

.../...

victoire définitive. Car Emma aime Millo comme il n'est pas possible d'aimer. Au-delà de toute décence. Au-delà de toute norme. Elle l'aime comme une mère, mais également comme une amoureuse passionnée. Avec l'égarement de la folie. L'aveuglement d'une infinie compassion.

Sœur de Jocaste, Emma ignore jusqu'au nom de l'irrésistible élan qui la lie à Millo. Pour elle, elle n'est qu'une mère qui va retrouver son fils. Un fils qui lui est doublement redevable de la vie : après l'avoir, une première fois, mis au monde, ne lui a-t-elle pas, à nouveau, redonné la vie en le sauvant de la police, alors que, traqué, il était sur le point d'être arrêté pour être, sans doute, fusillé par les Allemands ?

Dans cette brève pièce, riche de sens, Savinio réussit le prodige d'opérer le télescopage de deux mythes, de deux archétypes de notre culture occidentale, comme pour mieux appréhender la fantasmagorie de la Mère méditerranéenne. A travers l'attente de Madame Emma, cette mère abusive qui n'a pas conscience de l'être, c'est à la fois à la vision très flaubertienne de l'insatisfaction féminine, et au rêve œdipien par excellence qu'il nous convoque. Dans une prose élégante et sans fioriture, sans l'ombre d'un commentaire psychologique, il nous entraîne au plus profond d'une mythologie de l'inceste triomphant, dont Madame Emma serait la magicienne intemporelle.

Théâtre onirique, sans aucun doute. Théâtre de l'ombre et du mystère, Emma B. veuve Jocaste est plus que cela. C'est une pièce au carrefour des cultures, où, par le biais du mythe, Savinio atteint au métaphysique.

Michel Pruner

EMMA B. VEUVE JOCASTE

notes de mise en scène

le personnage

Cette femme a sauvé son fils dans des conditions rocambolesques. Une rafle. La Gestapo. Les années noires. La peste noire. Et tout cela s'est résolu dans une salle de bain. Devant une cuvette de « cabinet ». C'est à la fois complètement dérisoire, complètement grotesque. Et totalement insoutenable. Il y a, en arrière-plan de tout cela, l'holocauste, la résistance au fascisme, des tas de souvenirs qu'il serait aberrant d'envoyer aux orties. Et pourtant ce n'est pas de cela dont il faudra qu'il soit question. Mais de l'amour. De l'Amour qu'une femme porte à un homme. Qu'une mère porte à son fils.

Alors, même si, en dessous de tout le reste il y a ce que nous savons sur l'ignoble, sur l'arbitraire et sur l'innommable, il faudra jouer **la Passion**. Emma est folle. C'est sûr. Folle de son fils. Folle d'être mère. Folle d'avoir trop attendu. Poussant le masochisme à l'extrême, elle jouit de cette absence qui se prolonge, s'amuse à se faire mal avec ses rêves chorégraphiques parmi les hardes de son fils. Mais jamais elle ne devra paraître outrée. Caricaturale. Pensons à Médée. Ou à Circé. Car il y a de la magicienne en Emma : la passion dévorante sans autre garde-fou.

le décor

Surtout pas de réalisme, d'illustration anecdotique. Savinio navigue dans les mythes. Il écrit ce théâtre métaphysique dont rêvaient les surréalistes. Le décor devra être **aussi simple et « ouvert » qu'une toile de Magritte, de Chirico** (bien sûr !) ou même de Savinio. Trois fois rien. Et pourtant raconter le dedans et le dehors. La vie et le souvenir. L'attente et la mort. Et si possible trois espaces : le seuil. L'intérieur. Et ce qui est caché tout au fond, chez ceux qui aiment. Avec la pureté d'une ébauche. A toi de rêver !

ALBERTO SAVINIO

Né à Athènes en 1891.

Après des études de piano et de composition à Athènes puis à Munich, Savinio s'installe à Paris en 1910 avec son frère, le peintre Giorgio De Chirico, et se lie d'amitié avec Apollinaire, Max Jacob et Picasso. Il collabore aux *Soirées de Paris*, en publiant *Les Chants de la Mi-Mort*, scènes dramatiques d'après les épisodes du Risorgimento. après la première guerre mondiale, il se rapproche des surréalistes et s'intéresse au théâtre.

De retour en Italie, il fait partie des collaborateurs de Pirandello au Teatro d'Arte, où il déploie la multiplicité de ses talents, en écrivant des musiques de scène pour les spectacles et en proposant une tragédie mimique, *La mort de Niobey*, qui est représentée en 1925. Il écrit, pour l'acteur Lamberto Picasso, sa première pièce, *Le Capitaine Ulysse*, que Pirandello devait mettre en scène ; mais l'échec de ce projet éloigne pour un temps Savinio de l'écriture théâtrale. Il y revient en 1948, en publiant *Emma B. veuve Jocaste* et *La Famille Mastinu*. En 1950 Strehler monte au Piccolo Teatro *Alceste de Samuel*, pour lequel Savinio réalise les décors et les costumes.

Après sa mort, à Rome en 1952, l'œuvre de Savinio subit une éclipse jusqu'en 1973. On redécouvre alors son œuvre critique et romanesque, puis son théâtre et sa musique, ainsi que son talent de peintre.

Ce n'est que depuis peu qu'on peut enfin mesurer en France l'ampleur de son œuvre, en même temps que son caractère disparate : témoin de ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui une crise de civilisation, de l'effondrement d'un monde et de ses valeurs, Savinio est à la recherche d'une nouvelle synthèse à travers les méandres des cultures anciennes : grecque, romaine ou hébraïque, et dans la quête de sa propre mythologie. **André Breton** disait de lui : « *Tout le mythe moderne encore en formation s'appuie à l'origine sur les deux œuvres, dans leur esprit presque indiscernables, d'Alberto Savinio et de son frère Giorgio De Chirico.* »

MICHEL PRUNER

**Lettre de Pierre Mertens à Michel Pruner, à l'occasion de la création de
Collision :**

Cher Michel Pruner,

*Je veux vous dire ici combien votre conception de l'espace théâtral
n'est chère et comme je m'en sens proche et complice.*

*Bien à l'écart de la cacophonie terroriste que font entendre tant de
metteurs en scène autour et alentour des textes qu'ils manipulent,
trafiquent, détournent et kidnappent – dans le seul but d'exalter leur
propre narcissisme – l'humilité de votre approche, son efficacité
tranchent vraiment sur l'ordinaire.*

*C'est toujours un bonheur pour un écrivain de réentendre un de ses
textes servi de cette façon, car alors seulement il le voit mis à
l'épreuve et il en redécouvre la raison d'être. C'est ce qui m'est arrivé
au Théâtre des Trente... A une époque où les auteurs de théâtre
servent de simple prétexte ou d'alibi à des opérations contestables
et privées de toute nécessité, on peut apprécier que des hommes
fassent rendre gorge à un texte pour lui laisser dire ce qu'il dit
vraiment.*

Bien à vous.

Pierre Mertens
Bruxelles, 13/09/1989

MICHEL PRUNER

metteur en scène

Études universitaires (agrégation de lettres) et théâtrales (conservatoire de Dijon), il a une longue expérience du théâtre universitaire (création en 1963 du Grenier de Bourgogne, puis direction pendant plus de dix ans du Théâtre universitaire de Lyon), dirige depuis 1982 le Théâtre des Trente.

Comédien, il a joué avec M. Maréchal, S. Mongin-Algan, L. Erlo, J. Sourbier, Y. Gourmelon, etc.

Metteur en scène, il a monté plus de trente spectacles, parmi lesquels on peut citer, au Théâtre des Trente :

Solo, de Beckett
Collision, de Pierre Mertens
La voix humaine, de Cocteau
Une mort très douce, de S. de Beauvoir.

Parallèlement, il enseigne la pratique théâtrale à l'Université Lumière de Lyon.

Il a également publié de nombreux articles de dramaturgie (sur Ionesco, Sartre, Tardieu, Marivaux, Molière, etc.) dans diverses revues théâtrales.

RACHEL SALIK

C'est en Bérénice, dans la peau de laquelle elle s'était glissée comme dans un vêtement coupé sur mesure, qu'elle m'apparut pour la première fois. J'étais ébloui. Je venais de découvrir une tragédienne.

Lorsque je la revis peu après, elle avait la dégaine de ces rudes et vindicatives créatures nées de l'imagination inquiète du polonais Witkiewicz. J'ai dès lors prudemment renoncé à la cataloguer. Elle trouva pourtant encore le moyen de me surprendre en passant avec éclat de l'autre côté de la rampe. La comédienne si versée dans l'art de la métamorphose est devenue un metteur en scène plein d'allant créatif.

Elle en a longtemps oublié de remonter sur scène. Oubli aujourd'hui réparé. Et le théâtre, le vrai, celui dont on sort à la fois ébranlé et ragaillardi, de s'en trouver mieux.

Joshka Schidlow
Critique à Télérama

RACHEL SALIK

comédienne et metteur en scène

- Joue dans de nombreux spectacles de théâtre ainsi que dans quelques films et téléfilms. Notamment sous la direction de Michel Cacoyannis, Alain Scoff, Guy Rétoré, Robert Hossein, Pierre Marchou, J.-L. Jacopin, Costa-Gavras, Joseph Losey, Maroun Bagdadi, Stelio Lorenzi, Jean-Paul Le Chanois...
- Obtient en 1984 le "Prix de la Révélation du Syndicat de la Critique" pour sa mise en scène de "Gertrude morte cet après-midi" d'après Gertrude Stein.
- Crée une dizaine de spectacles dont :
 - *"Suzanne Lenglen, la diva du tennis"* (Carré Sylvia Monfort)
 - *"Yiddish Cabart"* (Centre Pompidou)
 - *"Pour l'amour de Marie Salat"* d'après Régine Deforges (Poche- Montparnasse)
 - *"Les Gastronomades"* de D. Poncet et R. Salik (Théâtre de la Huchette).

DJINN BAIN

De nationalité écossaise, arrive en France en 1978 et se consacre exclusivement à la recherche picturale. Aujourd'hui sa peinture se nourrit des décors de théâtre, de ses coulisses. De l'éclatement de l'espace lié aux sentiments.

Travaille avec la Compagnie Rachel Salik, à Paris (nombreux spectacles). A également travaillé pour Sylvia Monfort (*Iphigénie*).

Collabore régulièrement avec le Théâtre des Trente pour lequel elle a conçu les décors de : *Collision*, *La Voix humaine*, *Une mort très douce* et tout récemment *L'École des mères*.

PHILIPPE ANDRIEUX

Depuis six saisons, collabore en permanence avec le Théâtre des Trente : a créé les éclairages de plus de 15 spectacles. Travaille également avec F. Maimone, C. Lesko, Musique en scène, le GRAM, le théâtre Hakawati de Palestine, etc.